

autels, est compensée par le bonheur qu'ils ont de s'approcher du tabernacle. Leur emploi, parce que moins humble extérieurement, demande encore plus d'humilité intérieure. Vivant si près du sanctuaire, ils doivent donner aux fidèles l'exemple du recueillement. Au près des enfants de chœur, ils exercent parfois un véritable apostolat.

L'une des charges les plus méritoires est sans doute celle des cuisiniers, dont la besogne ingrate recommence incessamment. Un bon frère qui offre ses sueurs et ses peines en esprit de pénitence peut expier ses fautes, soulager les âmes du purgatoire, obtenir la conversion des pécheurs; la vue du feu inspire ces pensées-là à celui qui sait diriger toutes ses intentions vers le but éternel.

Cet emploi est plus important qu'on ne le croit. Les membres de la communauté ont besoin, pour soutenir leurs forces, d'une nourriture substantielle et réconfortante. Il y a encore les hôtes de la maison, auxquels il faut servir des repas convenables. Durant une saison où il fut impossible de trouver un cuisinier laïque pour une maison de retraites, on dut suspendre les Exercices spirituels, faute d'un frère coadjuteur qui pût au moins surveiller la cuisine en y aidant pour sa part. Or, pour qui sait le bien qui s'opère par les retraites fermées, il était plus que regrettable que la pénurie de vocations vînt interrompre, pendant quelques mois, cette œuvre que l'on a si justement appelée «l'Œuvre qui nous sauvera». S'appliquer